

# LE PUBLICISTE.

DECADI 20 Prairial, an VIII.



*Nouvelle officielle de l'entrée du premier consul à Milan. — Réjouissances & illuminations faites à ce sujet. — Liberté rendue à plusieurs patriotes italiens. — Evacuation de Nice par les Autrichiens. — Extrait de la correspondance du général Suchet avec le général Massena. — Victoire remportée par l'armée du Rhin. — Prise de douze canons & autant de caissons.*

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 29 mai (9 prairial).*

On regarde ici comme certain que l'archiduc Charles viendra bientôt en cette ville. On assure que S. M. lui a écrit, à ce sujet, une lettre très-amicale.

Il s'est tenu hier soir un conseil d'état extraordinaire, présidé par sa majesté, & où tous les ministres ont assisté : il a duré depuis 6 heures jusqu'à 9 & demie. Vers 10 heures & demie, plusieurs officiers ont été envoyés en courriers; un est allé à Londres & les autres vont, dit-on, aux armées. On prétend que ce conseil a eu lieu d'après l'arrivée d'un courrier du général Mélas.

Il existe une grande correspondance entre notre cour & le palatin d'Hongrie.

Les renforts qu'on envoie à l'armée de Kray se montent, dit-on, à 60 mille hommes.

Le palatin d'Hongrie & son épouse viendront passer la belle saison à Laxembourg, où l'on prépare déjà un quartier pour les recevoir.

L'électeur de Cologne est très-souvent avec les archiducs & archiduchesses. Il n'en est pas de même avec l'impératrice.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 31 mai (11 prairial).*

On a fait hier à la chambre des communes, la deuxième lecture du bill sur le divorce. Il y eut à ce sujet des débats assez intéressans & plusieurs objections pressantes contre certaines dispositions du bill. Il est assez remarquable que les deux parties le défendent ou l'attaquent par l'intérêt des bonnes mœurs; que les uns assurent que la nouvelle loi diminuera beaucoup le nombre des adultères, tandis que les autres soutiennent que ce crime en deviendra plus commun, tant il y a d'incertitude dans les observations générales & les considérations vagues de morale sur lesquelles on veut fonder des loix nouvelles, dont la nécessité ne peut être établie que sur des faits positifs qui attestent le besoin de prévenir ou de réprimer un mal réel & constant. Des partisans du bill le défendent par le motif qu'il y a plus de divorces depuis quelques années qu'il n'y en avoit avant ce période. Sir William Scott a attaqué cette opinion. Il affirme qu'avant examiné attentivement ce sujet, il a lieu de croire que l'état-général des mœurs n'est pas plus corrompu qu'il ne l'a été en aucun autre tems. Je vois, dit-il, que le peuple anglais a donné dans des occasions récentes des preuves frappantes de son attachement aux anciennes mœurs

& aux anciennes vertus de nos pères; je vois des exemples éclatans de fidélité conjugale dans les premières classes de la société. Si l'on compare notre nation avec les nations voisines, & notre tems avec les tems passés, relativement aux bonnes mœurs, & particulièrement à l'adultère, je crois que notre nation & notre tems ne peuvent perdre à la comparaison. Il justifie son opinion, non-seulement par l'histoire, mais encore par les comédies & les romans, qui présentent en général la peinture la plus fidelle des mœurs. Le discours du chevalier Scott, quoique long, a été entendu avec intérêt; mais il n'empêchera pas vraisemblablement le bill de passer.

L'amiral Saint-Vincent a été autorisé à faire exécuter les sentences des cours martiales, tenues à bord de la flotte qu'il commande, sans en référer à l'amirauté. Ce pouvoir dont jouissent tous les commandans dans les stations éloignées, n'avoit jamais encore été accordé à l'amiral commandant la flotte de la Manche. C'est une marque de confiance particulière donnée au lord Saint-Vincent.

On apprend par un bâtiment venu en trois mois & demi de l'Inde, que des corsaires français, dont quelques-uns expédiés de France, désoloient notre commerce dans ces parages.

Le 2<sup>e</sup> régiment de la Reine, infanterie, s'est embarqué à Plymouth, les 30 floréal & 1<sup>er</sup> prairial, sur l'*Europa*, armée en flûte, pour une expédition secrète.

Les russes, cantonnés à Jersey & à Guernesey, viennent d'être habillés à neuf. Ils partent tous pour leur pays le mois prochain.

La maille de Hambourg, arrivée le 5 prairial, a amené ici quatre messagers; l'un portugais & les trois autres anglais. Ceux-ci venoient, les deux premiers de Vienne, et le troisième des frontières de la Souabe.

Le premier bataillon des *Royaux*, fort de 1000 hommes, composé principalement de volontaires de la milice d'Irlande, et commandé par le lieutenant-colonel Green, a reçu ordre de se rendre de Glaskow à Leith, où il doit être embarqué pour les Dunes. Il est destiné pour l'expédition prochaine qui se prépare, & dont on ignore toujours l'objet.

*Extrait d'une lettre écrite de Londres, le 31 mai (11 prairial).*

« Vous vous ferez difficilement une idée de l'impression d'honneur & d'intérêt que l'attentat contre la vie du roi a fait en général sur le peuple. Ce monarque est généralement aimé, & il le mérite par ses vertus domestiques, par

la sagesse & la simplicité de sa vie, par ses principes de modération dans le gouvernement intérieur & par son respect constant pour la liberté publique. Peut-être aussi l'incertitude où l'on est sur le système politique que suivroit son successeur, ajoute-t-elle quelque chose à l'affection qu'on témoigne pour le prince régnant. Il ne faudroit pas juger cependant du degré de terreur qu'a excité l'événement du 15 par l'aventure d'une pauvre femme qui vendoit du fruit dans le parterre même de Drury-Lane, au moment où le coup de pistolet fut tiré, & où elle entendit dire que c'étoit sur le roi. Elle étoit grosse de huit mois; elle fut si saisie qu'on fût obligé de l'emporter de la salle. Elle est morte, il y a deux jours, des suites de la commotion qu'elle a éprouvée. . . . ."

"Vous avez vu souvent annoncer dans les gazettes qu'un homme d'un certain âge desireroit de trouver une jeune femme d'une figure agréable & d'un caractère complaisant, qui voulût vivre avec lui & partager sa fortune. Ces avertissemens ne sont pas bien favorables aux bonnes mœurs; mais les Anglais, fort sévères sur les atteintes à la fidélité conjugale, n'attachent pas le même degré d'importance aux liaisons de galanterie entre personnes libres: & puis, comme l'avertissement n'indique pas distinctement un but immoral, le respect qu'on a pour la grande liberté de la presse ne permet aucune animadversion légale contre de pareilles annonces. Mais que diriez-vous d'un peuple jaloux de l'administration publique, chez qui on peut imprimer l'avis suivant que je lis dans le *Sun* d'aujourd'hui? *On offre mille guinées, payées comptant, à toute personne qui procurera à l'avertisseur un état permanent, (c'est-à-dire, une place solide) proportionnée à la récompense. On sera sûr du secret.* Comment les papiers publics peuvent-ils servir impunément d'organe pour propager un tel système de corruption, &c. &c."

REPUBLIQUE FRANÇAISE.  
ARMÉE D'ITALIE.

Le général Suchet a envoyé au ministre de la guerre l'extrait de sa correspondance avec le général Massena. Il y rend compte de tous les combats qu'il a soutenus contre l'armée autrichienne depuis le 16 floréal. Les bornes de cette feuille ne permettent pas d'insérer en entier cette correspondance; la plupart des événemens dont elle rend compte sont déjà connus; nous en extrairons ce qui nous a paru le plus remarquable.

Le 17, la brigade Cravey a été forcée sur les hauteurs de Cezio, après un combat de cinq heures, & après avoir par trois fois repoussé l'ennemi à la bayonnette.

Trois fortes colonnes marchoient en même tems sur la brigade Jablonowski qui, d'abord, a fait bonne contenance; la 59<sup>e</sup> a été séparée & forcée de chercher sa retraite sur la demi-lune. Dans cet état, le général Pouget, après avoir fait tenter, par plusieurs charges, à rejindre ce corps, se voyant dans l'impossibilité d'y parvenir & dépourvu de cartouches, s'est déterminé à opérer sa retraite pour se jeter sur Monte-Aquarone. C'est sur ce point que je faisais marcher la réserve, composée de la 10<sup>e</sup>, continuellement harcelée dans sa marche: & presque sur le point d'être prévenue par l'ennemi aux différentes positions qui devoient protéger son mouvement de retraite. Le général Pouget se détermine à se former en colonne d'attaque; ce mouvement trompe l'ennemi, qui se resserre pour recevoir le combat; il en profite pour se dégager; mais les Autrichiens étoient déjà parvenus à occuper les hauteurs en face de Monte-Aquarone, & empêchoient ainsi le général Pouget d'opérer sa retraite sur Triola, comme je l'avois ordonné. C'est sur Taggia qu'il est parvenu dans la nuit du 17 à conduire ses troupes presque toujours au milieu de l'ennemi & par des chemins très-difficiles.

Pendant ce tems, la droite, en présence & aux prises avec l'ennemi, se trouvoit continuellement menacée par les mouvemens multipliés qu'il faisoit.

Dans cet état, je me suis déterminé à replier ma droite sur les hauteurs de la Madone-de-l'Arme, afin de tenir encore en arrière de la Geribonte; mais Poujet, forcé de se jeter sur Taggia, j'ai dû changer d'avis.

Le col de Tende enlevé, la longue ligne de Vintimille ne pouvoit plus être occupée par mes troupes; je me suis appliqué à rappeler les corps de la 5<sup>e</sup> division, qui s'étoient retirés sur Saint-Jean-di-Prete, & j'ai l'espoir d'y être parvenu.

J'ai approvisionné en deux heures le petit fort de Vintimille pour 45 jours, en même tems que j'ordonnois au général Lesuire de s'établir & de se défendre à outrance au col de Brans, pour racourcir la ligne que j'étois forcé de tenir.

J'apprends qu'avant d'effectuer son mouvement, il a été attaqué par huit bataillons; il n'a que 800 hommes: j'espère néanmoins qu'il supportera le choc. Je vais faire en sorte de le faire renforcer.

Dans la journée du 17, les troupes se sont défendues avec beaucoup de valeur; les soldats des 68<sup>e</sup>, 104<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup> & 31<sup>e</sup> ont combattu avec le dernier acharnement; ceux de la 64<sup>e</sup> ont couru sur les pièces, & ne pouvant les emporter, les ont précipitées. Les rapports particuliers de notre perte ne sont point encore parvenus; elle est considérable; le nombre des morts égale celui des blessés & prisonniers. Les pertes de l'ennemi surpassent de beaucoup les nôtres.

Le général Jablonowski s'est parfaitement conduit; il a eu deux chevaux tués. Le chef de brigade Mazas s'est également bien conduit. Le chef de bataillon Oudet, le bras percé d'une balle, a voulu rester à la tête de son corps, & combattre jusqu'à la fin.

Le brave Cravey a succombé dans la mêlée; il a à plusieurs reprises conluis plusieurs charges à la bayonnette, qui ont été extrêmement sanglantes. J'ignore encore s'il est mort ou prisonnier.

Les berbats étrangers de la vallée d'Ouille ont assassiné une partie de nos blessés.

Dans les circonstances présentes, mon cher général, j'invoque toute votre fermeté pour lutter contre l'état pénible dans lequel je me trouve. L'opiniâtreté que j'ai mise à défendre ce terrain pied à pied contre une armée formidable, vous convaincra de l'intérêt & du dévouement que je porte à exécuter vos ordres & à vous rejoindre.

Les forces auxquelles je me trouve réduit & l'audace de l'ennemi me forcent à me jeter au-delà du Var. Les attaques d'hier & d'aujourd'hui m'en font un devoir. Le col de Rans a été forcé. Je vais incessamment le passer, si je n'éprouve un nouvel obstacle. Le pont du Var a été menacé; je crois être parvenu à prévenir les coups de l'ennemi, en conduisant, à marche forcée, une partie de mes troupes.

Nice a été évacué; tous les effets militaires ont été dirigés sur Astibes. Près de 75 bâtimens sont partis. L'ennemi ne trouvera pas un canon de bronze.

L'élite de l'armée ennemie se trouve singulièrement affoiblie, & ses compagnies de grenadiers sont aujourd'hui réduites à 20 ou 25 hommes.

Le reste de cette correspondance n'offre que des faits contenus dans la lettre de Saint-Laurent-du-Var, que nous avons donnée hier.

ARMÉE DE RÉSERVE.

La lettre suivante que nous recevons de l'armée de réserve, nous a paru très-digne d'intérêt, quoiqu'elle se rapporte à des événemens déjà connus; mais les détails ne l'étoient pas, & ils honorent trop la valeur de nos troupes pour être passés sous silence.

Yvrée, le 4 prairial, an 8.

Nous sommes entrés avant-hier dans Yvrée. Cette ville, ainsi que son fort, ont été pris par nos troupes sans aucune pièce d'artillerie; le fusil & la bayonnette ont tout fait: l'Autrichien n'a résisté qu'un moment, & deux heures ont suffi pour entrer dans une ville qui auroit pu se défendre long-tems contre des forces supérieures.

En général, cette campagne s'ouvre sous les plus brillans auspices. Rien ne coûte à l'armée. Bonaparte anime tout de son génie. Des montagnes inaccessibles sont franchies avec gaieté; le mont Saint-Bernard & le mont Lacou sont traversés par la cavalerie, & c'est pour la première fois que ce dernier, avec ses rochers & ses précipices, est gravi par des

chevaux. Cette marche est admirable ; l'histoire la racontera, & nos descendans y croiront avec peine.

Notre avant-garde a eu des succès non interrompus depuis le passage du mont Saint-Bernard. A Châtillon, un escadron du 12<sup>e</sup> régiment de hussards, commandé par le citoyen Fournier, a chargé une colonne d'infanterie, l'a enfoncée, lui a pris ses canons, l'a poursuivie cinq lieues, lui a fait 400 prisonniers, dont 50 hussards hongrois, qui la soutenoient. Cette charge a été d'autant plus hardie, que l'infanterie étoit dans une gorge resserrée, qu'elle se jettoit dans la montagne, où le colonel des hussards l'a fait poursuivre avec un feu réglé de carabine.

En avant du village Saint-Martin, près d'Yvrée, les grenadiers de la 22<sup>e</sup>. de ligne se sont couverts de gloire, en recevant à bout portant un escadron de hussards hongrois qui les chargea à trois reprises, & qui fut entièrement détruit.

De tels faits ne sauroient être trop publiés.

*Signé, DUPONT, capitaine de génie.*

*De Strasbourg, le 16 prairial.*

Avant-hier, les houlans autrichiens & quelques centaines de paysans sont venus à Boderschweyer, & ont repoussé nos avant-postes sur Kork; mais hier, nos troupes ont chassé l'ennemi de toutes ses positions, & l'ont forcé de se retirer derrière la Rench. Elles sont de nouveau en possession de la plus grande partie du pays situé entre le Rhin & les montagnes.

Plusieurs bataillons, commandés par le général de brigade Paillard, sont arrivés à Schaffhouse, afin de rétablir les communications avec l'armée; ils se sont même déjà portés de Schaffhouse sur Stockach & Donaueschingen.

Les lettres de l'armée du Rhin, en date du 10 de ce mois, portent que toute l'armée, à l'exception de l'aile gauche, a fait un mouvement en avant; le quartier-général des administrations militaires a été transféré de Ochsenhausen à Memmingen. L'aile droite, après un combat dans lequel elle a battu l'ennemi, s'est portée sur le Lech, & a occupé Augsbourg le 9 de ce mois. Le centre s'est avancé à Burgau & Guntzbourg dont il s'est emparé, & l'aile gauche est restée dans les environs d'Ulm. Le général Starray, après avoir évacué Guntzbourg & Burgau, s'est retiré sur la rive gauche du Danube. Les troupes autrichiennes qui étoient postées dans les environs d'Augsbourg, se sont retirées derrière le Lech, en Bavière. On assure que le général Kray n'a laissé à Ulm qu'un faible corps d'armée, & qu'il a descendu le Danube avec ses autres troupes. On croit qu'il va se retirer en Bavière, où il attendra les renforts qui lui sont promis.

*De PARIS. le 19 prairial.*

Un courrier a apporté aujourd'hui la nouvelle que le premier consul est entré à Milan le 13.

Il y a eu illuminations générales; tout le peuple a fait éclater les plus vifs transports de joie.

On a tiré des cachots le célèbre mathématicien Fontana, & le sénateur polonais Caprara.

On croyoit, le 14, au départ du courrier, que le château ne tiendrait pas; il est dépourvu de troupes & de vivres.

Le général Moncey a passé le Saint-Gothard.

Le général Mélas s'est fortifié près de Lodi, où l'on croit qu'il y aura une grande bataille. Ce célèbre lieu est d'un heureux souvenir.

Le courrier a passé le Saint-Bernard avec 400 Autrichiens faits prisonniers au fort de Bard.

— Une dépêche télégraphique a annoncé hier que 55 bâtimens de guerre anglais étoient arrivés avant-hier sur les côtes de la presqu'île de Quiberon. Le général en chef Bernadotte, informé des mouvemens de la flotte ennemie, s'attendoit depuis plusieurs jours à un débarquement. Toutes les mesures étoient prises, tous les points importants de la côte mis à l'abri du danger; le général en chef avoit même déjà rassemblé les troupes, à la tête desquelles il a marché vers Quiberon.

— Deux dépêches télégraphiques arrivent à l'instant. L'une de Brest contient ce qui suit :

« Les Anglais ne sont restés qu'un jour à Quiberon; ils se sont embarqués & sont déjà loin de nos côtes. Tout est très-calme, & il y a des forces par-tout. Six mille hommes sont à Saint-Roman. »

L'autre est datée d'Huningue, le 19 à 5 heures du soir; elle est ainsi conçue :

« Les Autrichiens ont attaqué hier l'aile gauche de notre armée; ils ont été repoussés sur tous les points: ils ont perdu 1500 hommes, 12 canons & 12 caissons. »

— L'état de siège de la commune d'Alençon est levé par arrêté du 17 prairial.

— On dit que la célèbre Lebrun a obtenu sa radiation de la liste des émigrés.

Le frère de l'ex-directeur Barthelemi a aussi été rayé le 16.

— La prétendue anecdote sur le danger qu'a couru Bonaparte, insérée dans l'article Berne de notre feuille du 18, est un bruit répandu en Suisse, sans fondement, comme sans vraisemblance.

— Les Autrichiens ont évacué Nice dans la nuit du 8 au 9 prairial; ils ont emmené avec eux plusieurs étages. Le canon du fort Montauban les a beaucoup inquiétés dans leur retraite: ils ont pris la route du Piémont. Nos troupes sont entrées à Nice le 9 au matin.

— Plusieurs lettres de Marseille annoncent qu'une flotte anglaise de six vaisseaux & d'environ cinquante transports, croise dans ses parages. On croit qu'elle a à bord les troupes embarquées à Livourne & à la Spezzia, & qui étoient, dit-on, destinées à opérer un débarquement entre Marseille & Toulon. Ce projet de descente semble expliquer le long séjour des Autrichiens à Nice.

— Le bruit courroit à Marseille, le 10 prairial, que Massena, à la tête d'une partie de ses troupes & d'un grand nombre de Liguriens, avoit fait une sortie, & qu'il étoit parvenu jusqu'à Savonne.

— Dans l'affaire du 19 floréal, près Biberach, un maréchal-des-logis de la 4<sup>e</sup>. compagnie du 7<sup>e</sup>. régiment d'artillerie à cheval, avoit eu ses canons démontés; furieux de ce revers, il fond, avec deux canonniers & trois chasseurs, sur les pièces autrichiennes qui avoient démonté les siennes, s'en emparait, fait prisonniers les canonniers qui les servoient, porte ses canons sur les affûts autrichiens, & continue à tirer avec ses pièces. Plusieurs autres canonniers du même régiment se sont aussi distingués, l'un d'eux a reçu la grenade d'honneur, en or.

— On mande de Brest que la division du contre-amiral Lacrosse étoit sortie le 8 prairial, sous l'escorte, jusqu'à Berthoume, d'une partie de l'armée navale; mais les Anglais étant toujours signalés au nombre de trente vaisseaux & tout passage étant fermé, elle a été obligée de rentrer.

— Le citoyen van Swinden, professeur de mathématiques à Amsterdam, a été nommé le 15 prairial membre du directoire batave, en remplacement du citoyen van Hoof.

— Nous avons annoncé, d'après un de nos correspondans, que parmi les brigands qui ont arrêté la diligence de Mortagne, on avoit reconnu les ex-chefs de chouans Rainfroy. Les citoyens Dubuat, dits Rainfroy, nous écrivent pour repousser cette accusation, & ajoutent : « Nous vous prions d'annoncer aux vrais citoyens que nous sommes toujours prêts à nous disculper d'un pareil fait, & que, si nous ne l'avons point démenti plutôt, c'est que ne voyant point les journaux & demeurant à la campagne, nous ne l'avons point su. En général, croyez que nous sommes tous les amis & les défenseurs du gouvernement actuel, et non ses agresseurs.

*Au rédacteur du Publiciste.*

Le public paroît s'intéresser, plus qu'on ne l'auroit cru, au procès qui se plaide actuellement entre Robertson & l'un de ses ouvriers, pour savoir à qui appartient l'invention de la Lanterne-Magique, appelée *Fantasmagorie*. Cet intérêt n'est pas probablement l'effet d'un attachement excessif pour la *Fantasmagorie*. On doit être blasé depuis quelques années sur les apparitions par tous les théâtres & les romans. Je pense que l'affluence que cette cause attire, doit être attribuée à un motif plus important, & qui annonçeroit d'heureux progrès dans l'esprit public.

Trop long-tems une partie du peuple français a vu avec indifférence, & l'autre partie avec un plaisir aveugle & sauvage, les atteintes portées aux propriétés. Une pente si rapide nous entraînoit vers l'état de nature, qu'on avoit perdu de vue les bases de l'état social. Le fanatisme démagogique regardoit toute jouissance privée comme une usurpation, & l'avidité, couverte du manteau d'une fausse philosophie, promenant sur nos champs le niveau de Pégasus, offroit au pauvre le partage des biens du riche, pour les faire mourir de faim l'un & l'autre. Cependant, malgré ce délire, une loi sage de l'assemblée constituante avoit rendu sacré, même pour ces barbares, un seul genre de propriété, & avoit servi de barrière à leur rage destructive. Cette loi, proposée par l'esprit sage & brillant de Boissiers, pour encourager le talent & récompenser le génie, accordoit à tout inventeur un brevet qui attestoit sa découverte, & un privilège qui lui en assurait le fruit. Par ce décret, l'industrie étoit assurée de posséder ce qu'elle avoit découvert; & l'on pouvoit au moins dire à l'homme incertain de son héritage le plus légitime : *inventa, & tu vivas.*

Aujourd'hui, dans ce moment où la raison remplace les chimères, où le système de la justice succède à celui des spoliations, Robertson se plaint du tort que lui font un de ses ouvriers qui nie sa découverte, prétend avoir trouvé dans Kirker, & dans Ozanam, celle que Robertson s'attribue, & par conséquent veut en jouir comme lui, sans avoir égard au privilège accordé à celui-ci.

Je trouve fort naturel & d'un très-bon augure que le peuple suive avec attention ce procès, & attende avec impatience la décision du tribunal. Si Robertson a trompé le gouvernement, si, n'ayant rien inventé, il a surpris un

brevet d'invention, il doit, loin d'inspirer aucun intérêt, subir le mépris dû à toute espèce de charlatanerie. Mais si l'ouvrier, qui auroit au moins dû respecter le brevet national, & obtenir sa révocation au lieu de le regarder comme nul, n'est qu'un homme avide qui veut enlever un physicien, chez lequel il travailloit, le bénéfice de sa découverte, une punition est nécessaire & ne sauroit avoir trop de publicité.

On parle sans cesse de la perfectibilité de l'esprit humain; mais beaucoup de ceux qui prétendoient l'avancer, l'ont terriblement fait rétrograder. Les anciens, plus sage qu'on ne le croit dans leurs fables, avoient divinisé la borne qui marquoit les limites des champs; ils savoient apparemment qu'il ne peut exister ni crédit, ni talens, ni commerce, ni liberté, ni bonheur, là où l'on n'est pas sûr de sa propriété; & en bonne politique pour conserver l'ordre social, fable pour fable, le dieu terme vaut mieux que le dieu niveau.

G. G.

*Bourse du 19 prairial.*

Amsterdam.....	Tiers cons.....	50 fr.
Idem cour.....	Bons $\frac{3}{4}$ .....	1 f. 61 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	82 fr. 50 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	85 f. 75 c.
Madrid. effect.....	Syndicat.....	61 fr.
Cadix.....	Coupures.....	61 fr. 50 c.
Cadix effect.....	Or fin.....	103 f. 25 c.
Gènes effect.....	Ling d'arg.....	50 f. 17 c.
Lirourne.....	Portugaise.....	94 f.
Bâle.....	Piastre.....	5 f. 25 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 f. 00 c.
Marseille.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 45 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	Souverain.....	34 f. 25 c.
Rente provis.....		18 f. 83 c.

Café Martinique, 2 fr. 30 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 90 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 10 c. — Café Moka, 0 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinade, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 90 c. — Sucre brut, 60 à 90 c. — Poivre de Hollande, 2 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 10 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 85 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 85 c. — Coton du Levant, 5 fr. 10 c. — Coton de Fernambourg, 5 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 0 fr. 00 c. — Huile d'olive, 1 fr. 37 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{4}$ , 290 fr. — Cognac 22. deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 200 fr. — Potasse d'Amérique, 100 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

*Quelques idées sur les finances*, par le citoyen Viof, l'un des régisseurs de l'enregistrement & du domaine national. Prix, 2 fr., & 2 fr. 75 cent. franc de port. A Paris, à l'imprimerie des Instructions Décadaires, rue du Mail, n° 45; & Desenne, libraire, palais Egalité, n° 2.

*Manuel tabacal et stercutoire des Plantes*, ou Traité du Tabac & des différentes Plantes qui sont propres à faire éternuer; par J. P. Buc-Hoz, 7<sup>e</sup> édition. Prix, 1 fr. 60 cent., & 1 fr. 80 cent. franc de port. A Paris, chez l'auteur, passage des ci-devant Jacobins, rue Jacques, n° 499; & Fuchs, libraire, rue des Mathurins.